

—Dis donc, sa mé, Carsley, c'est là que vient le père Nicolas, au jour de l'An?

—Oui... Te souviens-tu de sa grotte?

—Ah! oui... Ce n'est pas le jour de l'An encore là?

—Non, mais ça le sera bientôt.

Et Claude a repris: Jouets...aux... plus... bas... prix... (distrainant tout-à-coup). Son père, vont-ils venir encore, comme l'an dernier, chanter un bon soir, la guignolée?

—Probablement.

—J'ai eu grand peur, va. Pourquoi chantent-ils comme ça?

—Pour pouvoir donner des étrennes aux petits enfants pauvres.

—Est-ce qu'on est pauvre, nous? (abandonnant son journal, et se glissant sur mon genou): Conte donc ça, les petits enfants pauvres.

—Ti conte... ti conte... me crie Madeleine, en se précipitant à son tour sur mon autre genou resté libre.

Je sens que je ne m'en tirerai que par un de ces récits fantastiques que j'invente à volonté et dont mes mioches raffolent toujours pourvu que je débute par: "c'était une fois".

—Ti conte... Go loup, demande Madeleine.

—Non, non, intervient Lucas, un conte de petits enfants pauvres.

—Bon, bon, j'y mettrai un gros loup et des petits enfants pauvres... ça fait-il?

Rien qu'à les sentir se pelotonner autour de moi, je juge que ça fait, et je commence:

C'était une fois, une grande forêt, une bien grande forêt, où habitait une famille pauvre. La mère était aveugle... le père toujours malade..., de sorte que les petits enfants ne mangeaient pas à tous les repas, allez. C'était bien triste, pour eux... Ainsi, ils étaient souvent obligés de mendier. En été, ils allaient cueillir des fraises et des framboises dans le grand bois. Ils trouvaient parfois des œufs de grives ou de perdrix qu'ils accouraient alors apporter à leurs parents. Ils étaient bien bons ces petits enfants... Il y en avait un qui s'appelait Jules...

—Comme petit cousin.

—Oui. Il y avait aussi une petite fille, Cécile... Ces deux là étaient meilleurs que les autres. Cécile savait balayer, faire la soupe; Jules, lui, bûchait le bois quand son père était malade. Il avait aussi un grand fusil et il allait à la chasse et tuait du gibier. Un bon jour, il partit avec sa petite sœur pour aller loin dans le grand bois....

Lucas.—Les petits frères prenaient soin de leurs parents pendant ce temps-là, hein, son père?

—Oui. Toujours qu'ils étaient allés bien loin. Tout-à-coup, ils entendirent un grognement comme ça, tenez, grrrr... grrrr...

Madeleine.—Go loup...

—Oui, c'était un gros loup méchant. Mais le petit Jules n'était pas peureux, allez. Il fait vite grimper sa petite sœur dans un arbre... puis saisissant son grand fusil, il vise... paf... tue le gros loup... Mais tu dors Lucas?

Lucas.—Non. Conte encore.

Il était bien content, va. Toute la famille allait pouvoir manger comme il faut...

—Mangeons des huîtres, nous, pendant qu'ils vont manger leur gros loup.

C'est ma femme, ennuyée de mon histoire, qui vient de déposer devant nous un grand plateau d'huîtres.

Claude.—Oui, oui, des huîtres, avec un petit verre de vin.

Alors, au diable l'histoire. Nous nous installons en cercle autour de la table — excepté Madeleine qui grimpe dessus. On apporte les couteaux, les serviettes, les verres, un petit carafon de vin. C'est moi qui prescris: deux cuillerées à thé pour Madeleine; quatre pour Lucas; une once pour Claude.

Mon Dieu, que c'est bon, le foyer.

En ma qualité de père, j'ai la forte tâche: celle d'ouvrir les huîtres. Je les passe à la ronde, les écaillés béantes. Une grosse à maman, une moyenne à Claude, une petite à Lucas; Madeleine ne fait que laper le jus, elle.

Claude.—Tu manges toutes les belles, toi, son père.... Je la voulais celle-là.

Ah! comme il est laid Lucas, avec son petit nez barbouillé au contact des écaillés... et toi, Madeleine...

—Pardon, j'oubliais, vois-tu... Je pensais aux petits pauvres qui grelottent dans la grande forêt et qui ne mangent que du gros loup... tant que nous... Sapristi, qu'on est bien chez soi... Allons, passez-moi le carafon. Je veux proposer une santé. Voyons... laquelle?...

Claude.—Celle de Lucas... regarde comme il s'endort...

—C'est ça, buvons à la santé de petit Lucas qui est bien canaille, qui est bien barbouillé, qui est un peu gris, qui a mangé de bonnes huîtres et qui va faire un beau dodo... Trinquons....

Dire qu'il y en a qui trouvent que c'est ennuyeux, nos soirs d'automne à la campagne....

Dr CHOQUETTE.

La Société d'Administration Générale

Incorporée par acte de la Législature
de Québec, le 26 mars 1902



été créée dans le but de fournir au public en général le moyen d'administrer ses biens avec expérience, économie et sécurité.

Le nombre de personnes qui ne peuvent s'occuper de leurs propres affaires est innombrable. Les femmes, les enfants mineurs, les personnes malades, celles qui voyagent pour leur plaisir, pour leur santé, ou pour leur commerce sont ou incapables de s'en occuper ou obligées de les négliger.

C'est donc pour répondre à un besoin que LA SOCIÉTÉ D'ADMINISTRATION GÉNÉRALE a été organisée.

Elle se charge d'administrer les successions et les fidéi-commis et en général tous les biens qui lui sont confiés. Elle gère les propriétés, s'occupe des locations, collecte les loyers, voit aux assurances, au paiement des taxes, aux réparations. Elle s'occupe de la vente et de l'achat des propriétés. Elle s'occupe de replacer les fonds disponibles de la manière la plus sûre et la plus avantageuse. Elle fait, en un mot, toutes les opérations qui doivent assurer à ses clients avec des re-